

Il n'est pas ici car il est ressuscité

Oserions-nous avouer que l'évangile de cette liturgie pascale nous déçoit un peu. Après la bénédiction du feu et l'exubérante annonce pascale, après la grandiose évocation de la création comme de l'épopée du peuple des croyants, la terrible épreuve d'Abraham, les prophéties lumineuses d'Isaïe, en passant par la mer Rouge où sont défaits Pharaon et son armée, après les annonces fracassantes des saints Pierre et Paul, et finalement l'alléluia tonitruant de la foule immense du ciel, nous lisons ce passage – émouvant certes et bizarre aussi –, des femmes au sépulcre. Or, il résonne un peu comme un : ***Allez voir là-bas si j'y suis !*** Pourquoi ce rendez-vous en Galilée donné par l'ange si Jésus survient lui-même auprès des femmes ? Certes il vient à leur rencontre mais comme pour confirmer ce rendez-vous.

Êtes-vous venus ce soir pour une confirmation de rendez-vous ou pour une rencontre ? Autant rester au lit si vous n'êtes venus que pour vous entendre dire : ***Il n'est pas ici***, retournez chez vous, ***là, vous le verrez !***

Marie-Madeleine et l'autre Marie, elles, sont plutôt « déçues en bien » comme on dit ici. Car elles n'étaient venues que ***pour regarder le sépulcre***, précise saint Matthieu. De fait, elles pouvaient bien désirer oindre le corps de Jésus, les gardes les en auraient empêchées. L'ange d'ailleurs les prend au mot : ***Venez voir l'endroit où il reposait...***

Le déploiement de notre mise en scène liturgique correspond en fait assez bien à l'esbroufe que met en œuvre notre ange trônant sur sa pierre roulée : ***grand tremblement de terre, descente du ciel***, déménagement du rocher, tout cela dans l'éblouissement de son aspect et de ses vêtements, fulgurant comme ***l'éclair***, éclatants ***comme neige***. Certes cela lui permet de figer les gardiens, morts de peur. Puis, pas peu fier de ses effets, son annonce faite, il conclut : ***Voilà ce que j'avais à vous dire.***

Ce n'est cependant pas pour voir un ange, aussi baroque soit-il, que nous sommes venus. Son annonce aurait pu être magnifique : Jésus est ressuscité ! Mais ce n'est même pas celle-là qu'il met en avant ! Bizarrement, ce qu'il déclare avant tout, c'est bien plutôt : ***Il n'est pas ici***. Et la résurrection vient comme la raison de cette absence : ***Il n'est pas ici car il est ressuscité !*** N'ayant par conséquent pas grand-chose à montrer qu'un tombeau vide, il envoie les femmes aux disciples annoncer la résurrection et transmettre le rendez-vous en Galilée.

Il semble alors d'autant plus difficile de comprendre l'annonce de cette absence que Jésus la contredit aussitôt, en venant rencontrer les femmes déjà toutes joyeuses et craintives. Car il y a quand même bien eu rencontre avec Jésus vivant : ne passons trop vite dessus. ***Je vous salue***, leur dit le Ressuscité : salutation du Sauveur. Être salué par lui, c'est être sauvé ! Elles lui saisissent alors les pieds en se prosternant devant lui. Ce geste est symptomatique : se prosterner et saisir en même temps. Comment arrivons-nous à combiner ainsi, d'une manière réflexe, l'adoration et l'emprise, deux attitudes pourtant si contradictoires ? Adorer, c'est se livrer et non accaparer.

Cela explique tant de choses ! D'abord pourquoi nous sommes si souvent déçus : attendre sans prétendre : qui sait faire ? Et puis aussi sans doute que l'ange annonce : ***Il n'est pas ici***. Jésus ne reste jamais là où on voudrait le maîtriser. Même ressuscité, il doit ruser et composer avec nos complications, nous rencontrer tout en nous échappant, nous accompagner tout en nous renvoyant. Ses envois ont toujours quelque chose du renvoi. Chaque rencontre nous fixe un autre rendez-vous pour épuiser nos multiples tentatives d'emprise. « Va voir là-bas si j'y suis » semble-t-il dire, non pas pour se débarrasser de nous, mais pour nous éduquer à lâcher. De fait, là-bas, il veut y être aussi et il a besoin que nous l'y annonçons : « Va voir là-bas pour que j'y sois ! » Ou plus exactement : « Va voir là-bas parce que j'y suis déjà, mais caché encore, c'est pourquoi j'ai besoin de toi ».

Jésus se montre et se cache, tout en même temps. C'est le propre du sacrement mais ce n'est pas sans danger. À force de jouer à cache-cache, certains le prennent pour un fantôme. ***Notre vie est cachée avec le Christ en Dieu***, dit saint Paul aux Colossiens. ***Il n'est pas ici***, pas saisissable ici, ***car il est ressuscité***. Autrement dit : il vous saisit partout, même chez vous en Galilée. N'est-ce pas pour cela qu'il a repris vie ? À ce sujet soyons plus précis : Jésus n'a pas repris vie comme Lazare. Son corps n'a pas repris vie, mais lui, qui est la vie, a repris son corps déposé au tombeau. Subtile différence qui change tout. Jésus est la vie, qui ayant visité la mort, reprend son corps, pour nous saisir en lui. ***Il n'est pas ici*** car c'est nous qui sommes en lui, ***le Christ, notre vie***. Adorer le Christ, c'est reconnaître qu'il nous tient : c'est le fameux lâcher prise, si à la mode.

Tout cela nous aide un peu à comprendre notre ange poseur et nous rappelle une autre scène, même si notre soirée ne manquait pas déjà de récits. Élie dans sa grotte à l'Horeb, est déçu, déprimé même, à la limite suicidaire, mais Dieu va lui en mettre plein la vue, comme notre ange dans la grotte du sépulcre. Ouragan qui fracasse les rochers, tremblement de terre, feu de l'éclair – on retrouve les éléments de la scénographie angélique de ce soir. Et il est précisé : ***Dieu n'était pas dans l'ouragan***, ni dans le tremblement, ni dans le feu. ***Il n'est pas ici***. Puis vient ***le bruit d'un fin silence***, Élie retrouvant alors l'ardeur de son désir reconnaît sa présence. Le Seigneur peut ainsi le renvoyer chez lui poursuivre sa mission. ***Il n'est pas ici car il est ressuscité***. Le Christ a tout saisi de votre vie en ressuscitant sa chair, tout, jusque dans votre Galilée. Allez, à l'écoute ***du fin silence***, partout vous le verrez !